

Sup. 9.5.19

Lundi le 14 Avril  
1919.

Cher Annie

Je t'ai répondu à ta lettre  
comme petite lettre  
que ma foi j'aurais  
et avoir de nos jours  
et d'ailleurs, quand  
à moi je suis certain  
sois toujours en  
perme, cela n'a  
et j'ai qu'un mot.  
J. Etienne, cela  
est bien triste  
pour une permission  
naire. Je repars  
le 24 ou 25 de  
Château-Thierry  
sur un bon char  
Annie.

3  
etant à l'hôpital  
se termine  
Cher Amie ma  
petite Soeur  
en exprimant ce  
vœux en jours  
est civile bien  
de compliments  
à nos chers Parents  
un Amie  
qui pense  
toujours à ces  
carnages de  
Carnavales

Schill

Carlin

Chez Monsieur  
Séverin Rigault  
rue des Frères  
N<sup>o</sup> 51. Cheilcar  
Amie Chers

tant et de bon  
travail. Je suis  
à que nous nous  
amusons très bien  
à l'école. Les  
études. On ne  
nous en fait jamais  
comme les autres  
enfants. J'en suis  
très content. Les  
autres enfants  
sont très demandeurs  
de photographes  
mais chez nous  
avec bon plaisir.  
Pour nous, comme  
nous avec nous  
je suis très content.  
Les remerciements  
de mes parents  
de l'école. Les  
bons services que  
nous nous donnons

~~Ref.~~  
Kerback. le 1<sup>er</sup> Mai 1919

Mon cher blancse,

Je te remercie de  
la lettre que j'ai reçue  
à ma rentrée à la C. :

Hélas mais heureux que  
soi j'ai été obligé de  
revenir, pour quelque temps  
encore. Tu pourrais croire que  
c'est le cœur bien gros que  
j'ai repris le train.

En arrivant j'ai trouvé  
Bogard tout seul car  
Lally était parti en  
permission depuis 4 jours  
La compagnie est complètement  
démontée car les classes  
16 et 17.

sont partis en renfort  
dans des divisions d'occupation  
et le B- va tout près  
rejoindre l'intérieur.

Tu me demandes si  
mes affaires vont reprendre  
mais je dois te dire que  
j'ai vendu ma maison car  
je n'avais plus de capitaux  
pour pouvoir continuer.

Je verrai par la suite  
pour me refaire une  
situation, car avec  
le travail on arrive toujours.

Le Lieut. Thauvoignou est  
recher de pour. bien.

Et ce que tu me dis  
tu dois avoir plus de  
travail en ce moment  
que tu n'en avais avec  
nous. mais tu dois le  
faire avec plus de courage  
car tu sais que c'est pour  
un idéal

Tous les camarades  
me prie de transmettre  
leurs amitiés.

Dans l'attente de  
tes nouvelles, je termine  
en t'envoyant mes  
meilleures amitiés

Harary

Courb St. Omer, le 25 mai 1944

~~Dep. 7-6-44~~

Cher Monsieur,

Voilà bien longtemps que n'avez eu le plaisir de recevoir de vos bonnes nouvelles. N'avez-vous rien de nouveau à me dire ? Elles-vous de mobiliser ou de vous toujours avec vos petits chasseurs. Cependant un petit mot de vous m'en ferait grand plaisir, car nous suivons de Rouen, avec intérêt tous les braves alliés qui sont passés chez nous.

Maintenant, Courb Saint Omer,

Les filatures de Chrousty et de  
Bousval sont également en marche,  
seulement on parle de fermer déjà  
tellement les usines demandent  
de forts salaires.

Cherchant une nouvelle; ma  
fille aînée se marie le 10 juin avec  
le chausseur dont je vous ai parlé  
et qui a beaucoup regretté ne  
pas avoir fait votre connaissance.  
Ils partent pour 15 jours pour le  
midi de la France, ensuite  
ils rentrent à Bruxelles où ils  
s'installent en ménage 22, rue Neve.  
Nous attendons toujours la photo  
promise.

est rentré dans le calme complet,  
les dernières troupes canadiennes  
nous ont quittés il y a 1 mois.  
A quand votre visite, il serait  
bien bon revenir ici en ce moment,  
je crois même que vous ne vous y  
reconnaitriez plus, tant le village  
a changé d'aspect et qu'il fait a-  
gréable ici en cette saison.

La vie industrielle reprend petit  
à petit, les Usines Fleuries occu-  
pent déjà une grande partie de  
son personnel, les ingénieurs ayant  
pu récupérer une assez grande par-  
tie de leurs machines commencées  
en Allemagne.

Rep 12. Oct. 1919

Le 26 Juillet 1919

Cher beau blanc

Tu m'excusera,  
de ne pas s'avoir  
écrit plus tôt, mais  
ce n'est de l'oubli  
Je dois de dire  
que c'est demain  
l'heureux jour que  
je quitte le Bon  
pour toujours, avec  
moi Lumbol

qui a bénéficié  
de nouvelles  
majorations et qui  
est démolibité  
avec moi.

A la b<sup>ie</sup> il y en  
a déjà pas  
mal de partis  
Ajout, Martine  
Garnier, ect...  
Le Bon est  
toujours à Metz  
qui doit être  
la garnison  
définitive.

Pour le 14 il  
y a eut de folies

fêtes et nous ne  
avons sommes  
pas ennuyés  
Tous les camarades  
t'envoie le bonjour

Quant au  
me référera  
écrit à Lyon  
J'ai l'attente  
de tes nouvelles  
je termine en te  
serrant cordialement  
la main

Bien à toi  
H. Barrie

28 Rue Bassuet Lyon

Maquillien le 8 septembre  
1919

Excuse moi mon cher Claude si je ne  
t'ai pas dit plus tôt combien j'avais été sensible  
à la sympathie que tu m'as témoignée au mo-  
ment de la mort de mon pauvre beau père.  
tu savais l'affection et l'intimité qui nous unis-  
saint. cette mort s'ajoutant à tant de  
chagrins déjà laisse un vide immense ! que  
veux tu que je te dise de plus, tout disparaît  
devant ce nouvel effondrement. Les nouvelles  
charges qui nous incombent sont bien lourdes  
pourtant que nous pensions les multiplier. Remarquons  
que nous avons nos trois amis Seguin sans eux  
que serions nous devenus. ?? Ma Belle-mère va  
bien. tu devras si elle a de la besogne ce qui mal-  
gré tout est une excellente distraction. et puis, tu

lais ou a du courage. si ta vie et la mienne sont  
terminées nous avons celle de Max pour nous  
celles de mes filles pour moi à préparer. Je veux  
qu'elles soient heureuses. et quand je me sens dictona-  
gie je me tourne vers elles et... j'oublie ! j'accepte  
toutes mes peines si elles peuvent payer le bonheur de  
celles que j'aime : si ce vœu se réalise soit assurée  
que tu seras parmi les heureux. Et toi n'est pas toujours  
triste et quand elle est belle j'ai assuré qu'elle est  
bonne à vivre : tu as payé ton tribut aux ennemis  
d'avance. s'ouvre devant toi et je souhaite de tout  
mon cœur qu'il soit pour toi aussi doux qu'il a été  
pour moi. les quelques années de mon mariage, mais qu'il  
soit pour toi aussi long qu'il a pour moi été court !

Mes petites vont bien tu les as gâtées. elles  
sont toujours aussi gourmandes et les chocolats  
ont été accueillis avec des cris enthousiastes.

elles ont passé de bonnes vacances avec les cousins  
Wallaut. leur institutrice les a fait travailler  
depuis hier ce dont elles se passeraient volon-  
tiers.

La sœur est chez moi. il est près de midi  
je crois qu'elle dort encore profondément. elle  
s'arrondit sérieusement: vois-tu qu'elle t'aime  
deux neveux au lieu d'un. Gilbert est reparti  
à Paris hier avec Max et de nouvelle ces derniers  
allaient chercher la Delage de l'oncle Jean.  
La St. Trod était définitivement en France  
il nous fallait une voiture pour la remplacer.

Lusine se monte en espère qu'elle tournera  
dans 5 ou 6 semaines. la chemise grise  
depuis huit jours. mon sacre bon dieu si ça va  
pas au la fois de voir cela.

Simandre il y a en une petite ouverture à la  
Vallée on a tué 40 perdreaux pour ne pas en perdre  
l'habitude je t'en envoie Sudouille au désespoir de  
mes filles qui y mettent beaucoup plus d'amour  
proprie que moi.

Mais je ne te demande pas de tes nouvelles. comment  
te sens-tu. la toupleuse revient-elle un peu. Prends  
tu te promener ? tu sais que si tu as besoin de te  
mettre au vent avant la mauvaise saison. ta  
chambre t'attend toujours ici. Je souhaite que le  
temps soit meilleur alors nous avons eu un été  
déplorable.

Alors je te laisse. Je n'ai entrepris une  
troisième feuille. envoie moi encore de tes nouvelles  
et vois à ma fidèle affection

Simandre